

Mirela-Cristina POP  
(Université *Politehnica* de  
Timișoara)

**Sur le transfert en français  
des culturèmes roumains  
désignant des noms propres de fêtes**

**Abstract: (On the transfer into French of Romanian culture-specific items designating proper names of holidays)** Culture-specific items are defined as units carrying cultural information whose understanding depends on the extralinguistic or situational context. Culture-specific items refer to cultural elements present in material culture (clothes, currencies, units of measurement and time, etc.) and in spiritual culture (holidays, traditions, customs, beliefs, etc.) and reflect the cultural richness of a people. In the literature, the concept is studied in relation to the notion of culture understood as a set of significant practices shared by the members of a linguistic and cultural community. Our paper highlights the techniques of cultural transfer operated during the translation into French of Romanian culture-specific items designating proper names of holidays. The corpus is made up of holiday names extracted from Romanian and French sites that evoke the traditions that take place on the occasion of the main Romanian holidays. The results of the research present two situations of cultural transfer: assimilation of French gender and assimilation of French number. Most of the examples indicate the presence of foreign elements in the target culture in order to facilitate the understanding of Romanian culture-specific items by French-speaking tourists who visit our country during the holidays.

**Keywords:** *culture, Romanian culture-specific items, proper names of holidays, cultural transfer, translation techniques.*

**Résumé :** Les culturèmes sont définis comme des unités porteuses d'informations culturelles dont la compréhension dépend du contexte extralinguistique ou situationnel. Les culturèmes renvoient à des éléments culturels présents dans la culture matérielle (vêtements, monnaies, unités de mesure et de temps, etc.) et dans la culture spirituelle (fêtes, traditions, coutumes, croyances, etc.) et témoignent de la richesse culturelle d'un peuple. Dans la littérature, le concept est étudié en relation avec la notion de culture comprise comme un ensemble de pratiques significatives partagées par les membres d'une communauté linguistique et culturelle. Notre article met en évidence les procédés de transfert culturel opérés lors de la restitution en français des culturèmes roumains désignant des noms propres de fêtes. Le corpus est constitué de noms de fêtes extraits de sites roumains et français qui évoquent les traditions qui ont lieu à l'occasion des principales fêtes roumaines. Les résultats de la recherche présentent deux situations de transfert culturel : assimilation du genre français et assimilation du nombre français. La plupart des exemples indiquent la présence des éléments étrangers dans la culture cible dans le but de faciliter la compréhension des culturèmes roumains par les touristes francophones qui visitent notre pays à l'occasion des fêtes.

**Mots-clés :** *culture, culturèmes roumains, noms propres de fêtes, transfert culturel, procédés de traduction.*

## Introduction

La problématique des noms propres a intéressé à la fois les linguistes et les traductologues. Les noms propres sont définis en relation avec la culture comme « degré zéro de la représentation culturelle », une « trace formelle que l'on préserve comme moyen d'identification » (Ballard 1998, 199). Les noms propres de fêtes peuvent être inclus dans la catégorie des culturèmes, des unités porteuses d'informations culturelles (Lungu-Badea 2009, 18), par leur spécialisation culturelle attribuée aux éléments culturels propres à une culture, la culture roumaine dans notre cas.

Les culturèmes renvoient à des termes culturellement marqués (Martinet cité par Lungu-Badea 2009, 18) présents dans la culture matérielle (vêtements, monnaies, unités de mesure et de temps, etc.) et dans la culture spirituelle (fêtes, traditions, coutumes, croyances, etc.) et témoignent de la richesse culturelle d'un peuple. Dans la littérature, le concept est étudié en relation avec la notion de culture comprise comme un ensemble de pratiques significatives partagées par les membres d'une communauté linguistique et culturelle qui ont en commun le même code linguistique (cf. Pop 2009).

Notre étude met en évidence les procédés de traduction des noms propres de fêtes du roumain vers le français à partir de sites roumains et français qui évoquent les traditions qui ont lieu à l'occasion des principales fêtes roumaines. Les sources de référence sont *Radio România Internațional*, du côté roumain, et *Le Guide du routard*, du côté français. D'autres sources roumaines et françaises sont également mentionnées dans notre article. Le critère de sélection des exemples a été la « monoculturalité » (Lungu-Badea, 2009) des culturèmes roumains, la présence dans une seule culture, la culture roumaine. Nous employons le terme « transfert » afin de montrer les particularités liées à la traduction des noms propres de fêtes, basée sur le « report » d'une langue à l'autre, avec ou sans modification formelle.

L'article est structuré en deux sections principales. La première section évoque les caractéristiques des noms propres telles qu'elles se dégagent des recherches en linguistique et en traductologie. La seconde section analyse les procédés de transfert en français des noms propres de fêtes roumains tout en focalisant sur deux situations : l'assimilation du genre français et l'assimilation du nombre français. L'article met l'accent sur les particularités formelles des noms propres de fêtes roumaines en vue de mettre en relief les tendances liées au transfert des noms propres de fêtes du roumain vers le français.

## 1. Caractéristiques des noms propres : dénomination et transfert

### 1.1. Les noms propres en linguistique

En linguistique, les études sur les noms propres cherchent à définir cette catégorie et à indiquer ses caractéristiques par rapport aux noms communs. Jonasson (1994, 21) définit le nom propre comme « toute expression associée dans la mémoire à long terme à un particulier en vertu d'un lien dénominatif conventionnel stable ».

Jonnasson établit également les caractéristiques des noms propres (Npr), selon des critères non syntaxiques, mais cognitifs. Le chercheur identifie les particularités formelles du Npr, notamment l'emploi de la majuscule et pose qu'il n'y a pas de parallélisme entre la forme syntaxique et le statut non modifié / modifié : la combinaison avec des déterminants ou des compléments n'entraîne pas de modification sémantique du Npr de même que l'absence d'article n'est pas caractéristique de tous les Npr non modifiés (Jonasson 1994, 12).

Gary-Prieur (1994) fournit une « grammaire du nom propre » et propose une théorie sémantique du Npr à la lumière de laquelle elle analyse les différents types de constructions dans lesquelles les Npr entrent. La spécialiste considère qu'il y a trois modes de fonctionnement du Npr selon l'interprétation que l'on y attache : dénominative (le Npr a une valeur de prédicat de dénomination) ; identifiante (ce cas ne tient pas compte des propriétés du référent) ; prédicative (le Npr n'est pas uniquement un instrument de référence, il peut aussi être utilisé pour sa valeur prédicative).

Kleiber (1996) identifie les caractéristiques des noms propres par rapport aux noms communs :

- a) les noms propres n'ont pas de sens, ils ne sont que des « étiquettes référentielles » (Kleiber 1996, 568) ;
- b) les noms propres ont un sens descriptif : « les noms propres ont précisément pour sens des attributs ou propriétés du porteur du nom qui assurent le fonctionnement référentiel » (Kleiber 1996, 569) ;
- c) le nom propre correspond à un prédicat de dénomination *être appelé* / *N* / ; un nom propre non articulé représente l'abréviation d'une description dénominative / *le x appelé* / *N* / (cf. *Romulus* = *le x appelé* / *Romulus*) (Kleiber 1996, 570) ;
- d) le nom propre a un sens de dénomination : « Ce sens dénominatif n'est alors plus conçu comme une propriété ou description du référent, mais comme l'instruction de chercher et de trouver dans la mémoire stable le référent qui porte le nom en question » (Kleiber 1996, 573).

Kleiber (1996, 585) conclut que les noms propres et non les noms communs ont un sens de dénomination : « [...] quoique les deux catégories soient des dénominations, elles diffèrent par le type d'entités dénommées, le niveau et la portée de la relation de dénomination, la nécessité ou non d'une catégorisation préalable et, enfin, par le type de catégorisation opéré. ».

Vaxelaire (2010) analyse le statut des noms propres à partir de la relation existant entre sens, signification et étymologie et considère que le sens d'un nom propre n'est pas son référent (même si des connaissances de celui-ci peuvent faire partie du sens), ni son étymologie (qui peut intervenir par l'intermédiaire de la motivation) : « L'analyse des noms propres doit donc se faire au cas par cas et, d'un point de vue épistémologique, la conscience de cette tripartition entre étymologie, signification et sens demeure valable pour toutes les catégories de mots. » (Vaxelaire 2010, 12).

Les recherches sur les noms propres ont été mises en valeur dans le domaine informatique concernant la « reconnaissance automatique » des noms propres (Friburger 2006). Menant une étude en corpus sur un numéro du journal *Le Monde*, Nathalie Friburger (2006) a identifié plusieurs catégories de noms propres : anthroponymes (prénoms et patronymes), noms d'organisations, toponymes (noms de lieux).

## 1.2. Les noms propres en traductologie

Les traductologues s'intéressent aux procédés de traduction des noms propres et aux choix traductifs se situant entre la conservation du nom propre et son effacement.

Michel Ballard (1998, 2001) prend en considération trois sous-catégories de noms propres, à savoir les anthroponymes, les toponymes et les référents culturels et étudie les procédés de traduction des noms propres. Ballard analyse le choix que le traducteur doit opérer entre la préservation des référents culturels et le gommage de ceux-ci. Le traductologue mentionné (1998) s'interroge sur le statut du nom propre lors de la traduction de la culture : « Le nom propre serait-il alors une sorte de degré zéro de la représentation culturelle, une trace formelle que l'on préserve comme moyen d'identification ? » (Ballard 1998, 199). Il (200) pose que « le report, pour reprendre le terme de Delisle, est donc la stratégie fondamentale qui caractérise le nom propre en traduction ».

Agafonov (2006) décrit un projet de recherche PROLEX initié en 1994 concernant la reconnaissance automatique des noms propres et leur traduction. Les spécialistes empruntent la classification des noms propres fournie par Baueur (1998) (cité par Agafonov et alii 2006, 624) : les anthroponymes (humains), les toponymes (lieux), les ergonymes (objets et travaux) et les pragmonymes (événements). Concernant la traduction des noms propres, Agafonov et al (2006, 623) évoquent la translation définie comme « le passage d'une langue à une autre sans qu'il y ait nécessairement changement de forme graphique ». La translation des Npr recouvre quatre modalités de transfert : traduction, transcription, translation et préservation des noms propres.

Vaxelaire (2006) fournit des « pistes pour une nouvelle approche de la traduction automatique des noms propres » située entre la modification ou la conservation des Npr. Il (2006, 720) considère que la traduction des Npr ne se réduit pas à une simple adaptation et parle de deux types de traduction : adaptation du nom propre ou naturalisation (*Vienne* est une naturalisation de *Wien*) et traduction proprement dite (*Royaume Uni* est une traduction par calque de *United Kingdom*).

Sierra Soriano (2001) entreprend une analyse comparée des fêtes du calendrier en français et en espagnol en vue de mettre en relief les difficultés de traduction et de proposer des solutions traductologiques : problèmes dus à la traduction du référent culturel des fêtes (méconnaissance des éléments connotés ; méconnaissance du sens culturel donné à un nom propre ; méconnaissance du lien entre fête et tradition dans les deux langues) ; problèmes dus à l'expression linguistique du référent culturel des fêtes.

Pour la traduction des noms propres du roumain vers le français, nous mentionnons les recherches de Georgiana Lungu-Badea sur la traduction des noms propres littéraires (2011a et 2011b). Lungu-Badea évoque les différents procédés de traduction des noms propres du roumain vers le français : la « non traduction (reconnaissance automatique) des Npr dépourvus de sens et restitués par report, accompagnée ou non d'assimilation phonétique et / ou graphique, mais aussi les possibilités de traduire des catégories de Npr qui obligent le traducteur à trouver des équivalents appropriés. » (Lungu-Badea 2011b, 66). Lors de la traduction des Npr, Lungu-Badea remarque plusieurs tendances : l'oscillation entre la non traduction par report, la traduction sémantique, la traduction libre des Npr et l'adaptation (par équivalence pragmatique ou dynamique) des Npr parus dans les œuvres littéraires.

Felicia Dumas (2019) réfléchit sur les compétences de traduction et les stratégies de traduction des noms de fêtes chrétiennes du roumain vers le français : « Les noms des fêtes chrétiennes constituent une catégorie lexicale complexe, comprenant à la fois des noms propres, des noms communs ou des constructions syntaxiques, caractérisés par une spécialisation culturelle de nature culturelle (ou liturgique). » (Dumas 2019, 137). Les noms des fêtes orthodoxes se retrouvent dans des textes spécialisés de théologie et de spiritualité orthodoxe ; pour les traduire, le traducteur doit être muni de compétences spécialisées, religieuses et chrétiennes-orthodoxes, en plus de ses compétences linguistiques bilingues et biculturelles obligatoires (Dumas 2019, 141).

### 1.3. Particularités formelles des noms propres de fêtes en français

Selon Riegel, Pellat et Rioul (2014, 335), les noms propres prennent une majuscule, n'ont pas de déterminant (*Pierre, Paris*) ou reçoivent un « déterminant contraint », l'article défini (*Le Rhin, les Vosges*). Les noms propres sont dépourvus de sens lexical et n'entretiennent pas de relations sémantiques (par exemple, de synonymie, d'antonymie, d'hyponymie).

Conformément à l'*Office québécois de la langue française*, les noms de fêtes religieuses, civiles ou nationales, ainsi que ceux de certains jours fériés, prennent la majuscule s'ils ne comportent qu'un seul mot. S'ils comportent plusieurs mots, la règle générale est de mettre une majuscule au nom spécifique.

Les exemples retenus dans ce qui suit sont discutés sur le site de l'*Office québécois de la langue française*. Le nom *Épiphanie* prend une majuscule, de même que ses autres appellations synonymes (*le jour des Rois, la fête des Rois, les Rois*). Lorsqu'il désigne la fête, le nom *Épiphanie* s'écrit avec un *é* majuscule, sans oublier l'accent. Le mot *épiphanie* vient du latin *epiphania* emprunté au grec *epiphaneia*, qui signifie « apparition, manifestation ». Dans l'Église catholique, cette fête, qui rappelle la manifestation de Jésus aux rois mages, est fixée au 6 janvier et est célébrée le premier dimanche après le 1<sup>er</sup> janvier.

Dans *mercredi des Cendres*, seul le mot *Cendres* prend la majuscule. Dans la liturgie catholique, il s'agit du premier jour du Carême où, lors d'une célébration, on marque avec de la cendre le front des fidèles. Par ellipse, on peut employer seul le nom propre *les Cendres*, avec une majuscule.

De même, on écrit *Mardi gras*, mardi qui précède le mercredi des *Cendres*, avec un *m* majuscule, suivi par l'adjectif *gras* qui s'écrit avec minuscule.

Le nom de fête *Mi-Carême* s'écrit avec majuscule et est précédé par un déterminant, l'article défini féminin : *la Mi-Carême*. La date de la célébration est jeudi de la troisième semaine du Carême.

Les noms de fêtes qui reproduisent les noms de saints s'écrivent avec majuscule et avec trait d'union : *la Saint-Sylvestre* (le 31 décembre), *la Saint-Nicolas* (le 6 décembre), *la Saint-Valentin* (le 14 février), *la Saint-Patrick* (le 17 mars), *la Saint-Jean* (le 24 juin). L'orthographe des noms de fêtes est différente de celle des noms des saints, qui s'écrivent sans trait d'union, avec minuscule pour le nom *saint* : *saint Sylvestre*, *saint Nicolas*, *saint Valentin*, *saint Patrick*, *saint Jean*. Le mot *jour* placé parfois devant le nom de la fête ne prend pas de majuscule : *le jour de la Saint-Sylvestre*, *le jour de la Saint-Nicolas*, *le jour de la Saint-Valentin*, *le jour de la Saint-Patrick*, *le jour de la Saint-Jean*.

Les noms de fêtes consacrées à la célébration des Pâques s'écrivent également avec majuscule. Le *dimanche des Rameaux* s'écrit avec une minuscule pour le mot *dimanche* et avec une majuscule pour le mot *Rameaux*. Au nom de fête est associé un synonyme, précédé par un article défini pluriel : *les Rameaux*. Les Rameaux se célèbrent le dimanche qui précède Pâques. Les jours de la *Semaine sainte* (*Jeudi saint*, *Vendredi saint*, *Samedi saint*) constituent des noms spécifiques et prennent une majuscule. L'adjectif *saint* suit le nom et s'écrit avec minuscule, sans trait d'union. La même règle s'applique dans l'orthographe du nom de fête *lundi des Pâques*.

En ce qui concerne le nom de fête *Pâque(s)*, celui-ci a deux significations. *Pâque* est un nom féminin singulier lorsqu'il désigne la fête juive. Il est alors précédé du déterminant défini féminin (*la Pâque*). Lorsqu'il s'agit de la fête chrétienne, *Pâques* n'est pas précédé d'un déterminant. Le mot *Pâques* est féminin pluriel lorsqu'il est accompagné d'un adjectif : *Pâques fleuries*. On emploie également la majuscule dans certaines expressions consacrées comme *œufs de Pâques*, *vacances de Pâques*, *lundi de Pâques*, *cloches de Pâques*. L'expression *faire ses Pâques* (ou *faire ses pâques*) signifie « se confesser et recevoir la communion à Pâques ».

## 2. Procédés de transfert des culturèmes roumains désignant des noms propres de fêtes

### 2.1. Assimilation du genre français

Une catégorie importante de noms propres de fêtes roumaines correspond à des noms de saints : *Sfântul Vasile* (le 1<sup>er</sup> janvier), *Sfântul Ioan* (le 7 janvier), *Sfântul Gheorghe* (le 23 avril), *Sfântul Andrei* (le 30 novembre). Felicia Dumas, qui a réfléchi sur la traduction en français des noms des fêtes chrétiennes, considère qu'il y a trois catégories de fêtes. La référence à des noms de saints est également mentionnée dans cette typologie :

« Du point de vue référentiel-liturgique, on peut parler de trois types de fêtes : des fêtes à référence événementielle à dominante narrative (telles : l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu, la translation des reliques d'un saint ou d'une sainte, etc.), des fêtes (liturgiques) à références temporelles (la Paramonie de la Théophanie, la clôture d'une fête ou d'une autre) et des fêtes à références personnelles ou anthroponymiques (ou biographiques : les fêtes des saints, la Synaxe de saint Jean-Baptiste, etc.) » (Dumas 2019, 140).

Par analogie avec les noms de fêtes françaises (*la Saint-Sylvestre, la Saint-Patrick*, etc.), les noms propres de fêtes roumaines sont féminins comme tous les noms de jours du calendrier quand on les désigne par la fête associée : *Sfântul Vasile / la Saint-Vasile* (ou transfert par naturalisation *la Saint-Basil*), *Sfântul Ion / la Saint-Jean* (ou *Sfântul Ioan Botezătorul / la Saint-Jean le Baptiste*), *Sfântul Gheorghe / la Saint-Gheorghe* (ou transfert par naturalisation *la Saint-Georges*), *Sfântul Andrei / la Saint-Andrei* (ou transfert par naturalisation *la Saint-André*). Tout comme en français, les noms propres de fêtes roumaines prennent la majuscule.

Dans le corpus de noms propres de fêtes roumaines constitué, nous avons retrouvé des noms de fêtes précédés par le mot *jour*, écrit avec minuscule : « Plusieurs rituels spécifiques de l'espace roumain ont lieu vers la fin novembre, notamment autour du 30 novembre, *jour de la Saint-André*, le patron de la Roumanie. Ces coutumes sont importantes pour les communautés traditionnelles et abondent en symboles. » (*Radio România Internațional*). La fête roumaine *Sfântul Ion / la Saint-Jean*, connue comme *Sânt Ion*, est célébrée le 7 janvier et marque la fin des fêtes d'hiver. Presque deux millions de Roumains nommés *Ion / Ioan / Ionuț / Ionel* et de Roumaines appelées *Ioana* célèbrent ce jour de fête. Ce culturème est différent du culturème français *la Saint-Jean*, fête célébrée en France le 24 juin. La fête française est appelée également la *Fête de la Saint-Jean d'été*, fête de Jean le Baptiste.

D'autres noms de fêtes roumaines sont féminins, comme c'est le cas de la fête *Sfânta Marie / la Sainte-Marie*. Les Roumains célèbrent la naissance de la Vierge Marie le 8 septembre, appelée *Sfânta Marie Mică / la Petite Sainte-Marie*, et l'Assomption ou la Dormition de la Vierge, *Sfânta Marie Mare / la Grande Sainte-Marie*, le 15 août. Nous considérons que les noms des deux fêtes doivent prendre la majuscule et s'écrire avec un trait d'union, sous l'influence du français.

Dans d'autres cas, le nom de fête est accompagné des mots *jour* ou *fête*, comme c'est le cas de l'Ignat : *Ignatul / l'Ignat* ou *Tăiatul porcului / l'Abattage du cochon, sărbătoarea Ignatului / jour de l'Ignat / fête de l'Ignat*. Le 20 décembre représente le jour de départ de l'abattage traditionnel des porcs :

« Le coup d'envoi des préparatifs gastronomiques et des spécialités à base de viande de porc, des « cozonaci » - brioches traditionnelles farcies de noix et d'autres plats de fête, que toute la communauté déguste en cette période, est marqué le 20 décembre, appelé le *jour de l'« Ignat »*. (*Radio România Internațional*)

Un autre nom de fête roumaine présente les mêmes particularités formelles : *Ispasul / l'Ispas, sărbătoarea Ispasului / fête de l'Ispas*. *L'Ispas* célèbre l'Ascension de Jésus-Christ quarante jours après sa Résurrection :

« Selon certaines recherches ethnographiques, *l'Ispas* est une fête aux origines anciennes. Dans l'imaginaire collectif traditionnel, *l'Ispas* est une personne paisible et honnête, qui a eu la chance de participer, aux côtés des Apôtres, à l'Ascension de Jésus-Christ quarante jours après sa Résurrection. » (*Radio România Internațional*).

L'assimilation du genre français féminin se retrouve également lors du transfert d'un nom propre de fête roumaine *Dragobete / la Dragobete*, fête traditionnelle des amoureux, célébrée le 24 février, dix jours après la Saint-Valentin : « Aujourd'hui, le 24 février, les Roumains célèbrent *la Dragobete*, fête traditionnelle des amoureux, dix jours après la Saint-Valentin, sa concurrente venue d'Europe de l'Ouest et des États-Unis. » (*lepetitjournal.com*).

En revanche, on a recours au masculin dans l'orthographe du nom de fête *Mărțișor / le Mărțișor, sărbătoarea Mărțișorului / la fête du Mărțișor*, comme le *Mardi gras*, une forme considérée plus appropriée en roumain que le féminin *\*la Mărțișor*. Le *Mărțișor* est célébré le 1<sup>er</sup> mars et symbolise l'arrivée du printemps. Une forme synonyme est *la Fête du 1<sup>er</sup> Mars* ou *Mărțișor* tout court, présente dans les sources françaises consultées :

« *Mărțișor* en Roumanie : Le 1<sup>er</sup> mars, on fête l'arrivée du printemps en offrant des fleurs à toutes les femmes de son entourage et aussi des petits colifichets aux formes diverses (figures de ramoneurs, trèfles à quatre feuilles, papillons, etc., reliés par un fil tressé, rouge et blanc, symbole du soleil qui fera fondre la neige) que l'on épingle sur ses vêtements. On s'envoie aussi des cartes de *mărțișor*. » (*routard.com*)

Le *mărțișor* (diminutif de *martie - mars*), écrit avec minuscule, est une petite figurine en bois, en métal ou en plastique à laquelle l'on attache deux fils tressés, l'un blanc et l'autre rouge. Selon la tradition, le *mărțișor* est offert aux filles le jour du 1<sup>er</sup> Mars et joue le rôle de porte-bonheur.

## 2.2. Assimilation du nombre français

En roumain, il existe des noms propres de fêtes qui désignent des noms employés au pluriel. Ceux-ci sont assimilés au pluriel français, par exemple, *Rusaliile / les Rusalii (ou la Pentecôte)*, *Sânzienele / les Sânziene*, *Paparudele / les Paparude*. *La fête des Rusalii* est célébrée cinquante jours après Pâques. D'autres fêtes y sont apparentées : *les Todorusalii, les Sântoaderii et le Sfredelul Rusaliilor (le Troueur des Rusalii)* :

« *Pentecôte (Rusaliile)*. Ce nom recouvre à la fois la Pentecôte, fêtée cinquante jours après Pâques, et les Rusalii, êtres mythiques. Deux autres fêtes y sont apparentées : *les Todorusalii* qui tombent vingt-quatre jours après Pâques, jour où



*les Rusalii* rencontrent leurs frères, *les Sântoaderii*, et *le Sfredelul Rusalilor* (*Troueur des Rusalii*), jour où l'on perce les oreilles des fillettes afin qu'elles puissent porter des boucles d'oreille. » (Ion Taloş, *Petit dictionnaire de mythologie populaire roumaine*).

Le nom *Pentecôte* vient du grec *pentêkostê* qui signifie « cinquantième ». La Pentecôte est une fête chrétienne qui célèbre l'effusion du Saint-Esprit le cinquantième jour à partir de Pâques sur un groupe de disciples de Jésus de Nazareth, dont les Douze Apôtres. Dans la mythologie populaire roumaine, *la Pentecôte* ou *la fête des Rusalii* est liée aux morts :

« *La Pentecôte* est liée aux morts : entre Pâques et cette fête, les défunts peuvent rendre visite à leurs familles ou demeurer au paradis, mais ils doivent ensuite regagner l'au-delà. Pour le repos de leurs âmes, on fait des offrandes de pots de lait ornés de guirlandes de roses et d'œufs colorés. Sous cette forme, *la Pentecôte* est connue dans toute l'Europe du Sud-Est. » (Ion Taloş, *Petit dictionnaire de mythologie populaire roumaine*).

*La fête des Sânziene* est célébrée le 24 juin étant connue dans la culture roumaine comme la nuit des Sânziene, fête de la végétation et de la fécondité :

« La nuit du 23 au 24 juin est connue dans la tradition roumaine comme la nuit des « Sânziene ». *Les Sânziene* sont des jeunes filles habillées en vêtements de fête, qui portaient des couronnes de fleurs sur leurs têtes et dansaient en ronde. C'est une fête liée au culte de la végétation et de la fécondité, un mélange fascinant d'éléments chrétiens, païens et magiques. Ses origines sont à retrouver dans un culte solaire ancien correspondant à la fête chrétienne de la naissance de saint Jean-Baptiste. » (*Radio România Internațional*).

Une autre tradition roumaine est *Paparudele / les Paparude*, un rituel avec des éléments de magie populaire qui invoque la pluie afin d'irriguer les terres agricoles :

« *La tradition des Paparude* est spécifique des régions de la Roumanie où jadis l'on pratiquait l'agriculture intensive, à savoir dans les zones de plaine, comme celle du Danube, mais aussi dans les vallées des rivières de Transylvanie, du Banat ou de Crişana. Elle était rigoureusement respectée dans les communautés archaïques, afin que les terres agricoles reçoivent des quantités optimales d'eau apportées au printemps par la pluie. » (*Radio România Internațional*).

Un autre nom de fête assimilé au pluriel français est *Mucenicii / les Mucenici*, fête célébrée le 9 mars par les Roumains orthodoxes pour commémorer les quarante saints martyrs de Sévastie. « *Les Mucenici*, la tradition roumaine du 9 mars. Le 9 mars, les Roumains chrétiens orthodoxes commémorent les quarante saints martyrs de Sévastie et suivent des rituels anciens dont les principaux buts étaient la purification et la protection » (*Radio România Internațional*). Parmi les pratiques culturelles liées à *la*

*fête des Mucenici* comptent les traditions gastronomiques : les mères de famille préparent quarante petites brioches (appelées « mucenici ») à la forme du chiffre huit pour commémorer les martyrs chrétiens de Sévastie. Les pratiques culturelles diffèrent en fonction des régions de Roumanie :

« En Moldavie, les *mucenici* sont recouverts de miel et parsemés de noix écrasées et de cannelle avant d'être offerts aux enfants de la communauté. Dans le Sud du pays, les *mucenici* sont plus petits et sont cuits dans un bouillon sucré et parfumé. Et n'oublions toujours pas que, pour commémorer les quarante saints martyrs, les hommes doivent absolument boire quarante verres de vin rouge ! » (*Radio România Internațional*).

Les *Babele* (ou *les Vieilles Dames*) sont célébrées pendant les neuf premiers jours du mois de mars. La légende des *Babele* raconte l'histoire de Baba Dochia qui aurait décidé d'emmener ses moutons à la montagne, pensant que le printemps était arrivé. Pendant le voyage, parce qu'il faisait chaud, Baba Dochia enlève ses manteaux. Le temps change et Baba Dochia gèle : « Sa mort, le 9 mars, marque la transition entre la saison froide et la saison chaude. » ([lepetitjournal.com](http://lepetitjournal.com)). L'assimilation du pluriel français est accompagnée par une explicitation entre parenthèses afin d'éviter la confusion avec un autre culturème roumain, *Babele*, roches dans les montagnes de Bucegi, en Roumanie.

## Conclusion

Les noms propres de fêtes roumaines ont été désignés comme des culturèmes qui renvoient à des pratiques culturelles propres à la culture roumaine.

À la lumière des exemples mentionnés, nous pouvons conclure que le transfert des noms propres de fêtes du roumain vers le français repose sur le report, avec ou sans modification formelle. Nous avons évoqué le travail d'assimilation, du genre et du nombre français, effectué par le traducteur tout en tenant compte des particularités formelles des noms propres français : emploi de la majuscule, emploi du trait d'union.

Les sources de documentation, roumaines et françaises, retiennent le transfert des noms propres de fêtes du roumain vers le français afin que les culturèmes roumains soient facilement repérables par les touristes francophones qui souhaitent visiter notre pays à l'occasion des fêtes.

Le transfert des noms propres de fêtes roumaines en français témoigne d'une vision du transfert (du) culturel qui permet la présence de l'Autre, de l'étranger dans la culture d'accueil, par la « médiation de l'Étranger », vu que l'essentiel de la traduction est « d'être ouverture, dialogue, métissage, décentrement » (Berman 1995, 16).

## Bibliographie

### Ouvrages

Ballard, Michel. 2001. *Le Nom propre en traduction*. Paris : Ophrys.

- Berman, Antoine. 1995. *Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique. Herder, Goethe, Schlegel, Novalis, Humboldt, Schleiermacher, Hölderlin*. Paris : Gallimard.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle. 1994. *Grammaire du nom propre*. Paris : PUF.
- Jonasson, Kerstin. 1994. *Le nom propre. Constructions et interprétations*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Riegel, Martin, Pillat, Jean-Christophe, Rioul, René. 2014. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.

### Articles et études

- Lungu-Badea Georgiana. 2009. « Remarques sur le concept de culturème », in *Translationes*, no 1, p. 15-78 (Traduit du roumain par Mirela Pop et Georgiana Lungu-Badea).
- Lungu-Badea, Georgiana. 2011a. « Un panorama de la traduction roumaine des noms propres (roumain-français) », in Tatiana Milliaressi (éd.), *De la linguistique à la traductologie : interpréter-traduire*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion, p. 161-177.
- Lungu-Badea, Georgiana. 2011b. « La traduction (im) propre du nom propre littéraire », in *Translationes*, volume 3, p. 65-79.
- Pop, Mirela. 2009. « Du culturel au socioculturel, à propos de la traduction en roumain des documents personnels de langue française », in *Translationes*, no. 1, p. 81-96.

### Sitographie

- Agafonov, Claire, Grass, Thierry, Maurel, Denis, Rossi-Gensane, Nathalie et Savary, Agata. 2006. « La traduction multilingue des noms propres dans PROLEX », in *Meta Journal des traducteurs Translators' Journal*, volume 51, no. 4, p. 622-636. URL : <https://www.erudit.org/fr/revue/s/meta/2006-v51-n4-meta1442/014330ar.pdf> (page consultée le 25 avril 2023).
- Ballard, Michel. 1998. « La traduction du nom propre comme négociation », in *Palimpsestes*, no 11, p. 199-223. URL : <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1542> (page consultée le 2 mai 2023).
- Dumas, Felicia. 2019. « Traduire les noms des fêtes chrétiennes en langue française », in *Atelier de traduction*, no 31-32, p. 137-150. URL : [https://usv.ro/fisiere\\_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/2019/no\\_31\\_32/13%20Felicia%20Dumas%20\(Roumanie\)%20%E2%80%93%20Traduire%20les%20noms%20des%20f%C3%AAtes%20chr%C3%A9tiennes.pdf](https://usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/2019/no_31_32/13%20Felicia%20Dumas%20(Roumanie)%20%E2%80%93%20Traduire%20les%20noms%20des%20f%C3%AAtes%20chr%C3%A9tiennes.pdf) (page consultée le 2 mai 2023).
- Friburger, Nathalie. 2006. « Linguistique et reconnaissance automatique des noms propres », in *Meta Journal des traducteurs, Translators' Journal*, volume 51, no. 4, p. 637-650. URL : <https://doi.org/10.7202/014331ar> (page consultée le 3 mai 2023).
- Kleiber, Georges. 1996. « Noms propres et noms communs : un problème de dénomination », in *Meta Journal des traducteurs, Translators' Journal*, volume 41, no. 4, p. 567-589. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/1996-v41-n4-meta177/003323ar/> (page consultée le 3 mai 2023).
- Office québécois de la langue française [En ligne]. URL : <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/23343/la-typographie/majuscules/emploi-de-la-majuscule-pour-des-types-de-denominations/emploi-de-la-majuscule-pour-les-noms-de-fetes-religieuses-civiles-ou-nationales> (page consultée le 4 mai 2023).
- Sierra Soriano, Ascensión. 2001. « Les fêtes au fil des mois : problèmes de traduction », in Real, E., Jiménez, D., Pujante, D. y Cortijo, A. (eds.), *Écrire, traduire et représenter la fête*, Universitat de València, p. 723-733. URL : [https://www.uv.es/~dpujante/PDF/CAP3/B/A\\_Sierra\\_Soriano.pdf](https://www.uv.es/~dpujante/PDF/CAP3/B/A_Sierra_Soriano.pdf) (page consultée le 15 mai 2023).
- Taloş, Ion, *Petit dictionnaire de mythologie populaire roumaine*, [En ligne]. URL : <https://books.openedition.org/ugaeditions/5619?lang=en> (pages consultée le 16 mai 2023).
- Vaxelaire, Jean-Louis. 2011. « Étymologie, signification et sens des noms propres », in *Texte*, vol. XV, no. 3, p. 1-12. URL [http://www.revue-texto.net/docannexe/file/2649/vaxelaire\\_etymologie.pdf](http://www.revue-texto.net/docannexe/file/2649/vaxelaire_etymologie.pdf) (page consultée le 23 mai 2023).
- Vaxelaire, Jean-Louis. 2006. « Pistes pour une nouvelle approche de la traduction automatique des noms propres », in *Meta Journal des traducteurs, Translators' Journal*, volume 51, no. 4, p. 719-738. URL :

<https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2006-v51-n4-meta1442/014337ar.pdf> (page consultée le 15 mai 2023).